

L'observation environnementale au prisme du paysage

Dynamiques paysagères, actions territoriales et représentations socio-spatiales contemporaines dans le territoire de l'OHM Pyrénées-Haut Vicdessos

Davasse B., Briffaud S., Carré J., Henry D., Rodriguez J. F.

géographe, maître-assistant
historien, maître-assistant
paysagiste, postdoctorante en géographie,
paysagiste, doctorant en géographie
architecte, doctorant en géographie

CEPAGE (centre de recherche sur l'histoire et la culture du paysage), ADES-UMR 5185 CNRS/Université de Bordeaux et Ecole nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, 740 cours de la Libération, 33405 TALENCE cedex

bernard.davasse@bordeaux.archi.fr

Les Observatoires Homme-Milieu (OHM) se consacrent à l'étude des interactions entre les écosystèmes et les systèmes sociaux à l'échelle locale. Ils sont organisés « autour d'un fait, anthropique ou non, à très forte capacité de structuration économique et sociale et à très fort impact environnemental, qu'un événement vient profondément bouleverser » (Lagadeuc Y. et Chenorkian R. 2009). En ce sens, les OHM s'inscrivent résolument dans le champ d'une recherche environnementale qui a pour vocation de débrouiller la complexité de phénomènes caractérisés par leur hybridité socio-écologique et leurs temporalités multiples (Barrué-Pastor et Bertrand, 2000 ; Levêque et *al.* 2003). L'observation doit donc s'appuyer sur le traitement d'une information abondante et disparate, ensemble hétéroclite de données relevant de nombreuses disciplines scientifiques. Selon les dispositifs, la pluridisciplinarité requise par l'observation environnementale est à périmètre variable. Il est maintenant bien établi qu'elle doit impliquer à la fois les disciplines des sciences dites « de la nature » et celles des sciences de l'homme et de la société (Muxart et *al.* 2003).

Aussi bien, cette ambition ne va pas toujours de soi et la place dévolue aux chercheurs des sciences sociales reste encore mal définie et peu effective dans de nombreux dispositifs de recherches (Beck et *al.* 2008, Vivien et Muxart 2011). Cette situation pose en particulier problème quand elle conduit à évacuer la question des représentations socio-culturelles de l'environnement, dont on sait pourtant aujourd'hui qu'elles jouent un rôle essentiel dans l'élaboration des politiques visant une gestion *durable* des ressources environnementales ou dans la réponse donnée aux situations de *crise* environnementale (Beck et *al.* 2006).

Forte de ces constats, la présente contribution a pour objet d'examiner, sur un plan tant théorique qu'empirique, ce que nous pensons être l'une des questions fondamentales posées aujourd'hui aux travaux d'observation — ceux qui sont conduits dans le cadre de l'OHM Pyrénées-Haut Vicdessos en particulier, mais sans doute aussi ceux qui sont réalisés dans le cadre d'autres dispositifs (autres OHM, Zone Atelier, etc.). Comment intégrer la problématique des représentations socio-culturelles aux recherches interdisciplinaires menées sur les interactions entre écosystèmes et systèmes sociaux ? L'objectif est de prendre en compte, chaque fois que les sources historiques le permettent ou que les méthodes d'enquête sociale peuvent être mises en œuvre, les aspects symboliques, les sensibilités ou les valeurs de l'environnement considérés comme l'une des dimensions —c'est-à-dire à la fois comme l'une des conséquences et comme l'un des agents— des processus environnementaux observés.

Une interface se dessine alors entre deux champs de recherche habituellement dissociés, où l'enjeu consiste, en croisant les regards sur des objets complexes, à mettre en œuvre une

approche qui soit à la fois axée sur la compréhension des phénomènes et orientée vers l'action. Conçue de cette façon, l'observation environnementale est en effet susceptible de jouer un rôle crucial dans l'élaboration de travaux scientifiques novateurs, mais aussi dans la construction des discours et des pratiques des acteurs ou dans la façon dont les habitants appréhendent leur lieu de vie. Analyser les pratiques socio-spatiales et les controverses environnementales ou territoriales associées apparaît de ce point de vue comme particulièrement heuristique puisque chacun, qu'il soit scientifique, acteur ou habitant, porte une vision spécifique du monde et des lieux héritée de traditions esthétiques et d'expériences pratiques. L'enjeu est notamment de mettre en évidence, dans le domaine de l'action, les décalages existant entre les représentations culturelles et les pratiques sociales (Briffaud 2004, Davasse et *al.*, 2011)

C'est dans cette perspective que nous avons choisi de faire appel au *paysage* — à un paysage considéré comme la résultante concrète, perceptible par tous, de processus environnementaux et territoriaux inscrits dans la durée. L'entrée par le paysage a un double objectif. D'une part, il s'agit de saisir des situations paysagères successives, considérées dans leur matérialité et constituées d'un ensemble d'objets visibles reflétant partiellement (certains déterminants n'apparaissant pas à l'observateur) un certain état d'un système spatial étudié comme un environnement et/ou un territoire. D'autre part, il s'agit d'appréhender la relation des acteurs et des habitants à leur environnement, en prenant en compte leurs discours et leurs pratiques socio-spatiales et en tentant de saisir leurs attentes et leurs aspirations en matière d'environnement et de cadre de vie. Envisagé de cette façon, le paysage peut être un outil de *médiation*, capable de servir de support au partage des connaissances et des regards nécessaires à toute politique orientée vers la durabilité.

La première partie de ce texte montrera en quoi la haute vallée du Vicdessos constitue un territoire-laboratoire exemplaire pour engager dans la durée une observation sur les changements environnementaux, en lien tant avec les diverses représentations socio-culturelles portées sur les formes paysagères résultantes qu'avec les différentes politiques territoriales qui ont été menées par le passé et qui y sont menées à l'heure actuelle. Dans une seconde partie, nous présenterons le dispositif méthodologique retenu et les différents « instruments » de l'observation, l'objectif général étant de pouvoir confronter des données obtenues à partir de relevés de terrain et des matériaux issus de l'analyse de discours. La troisième partie sera consacrée à l'exposé des premiers résultats, obtenus sur la base d'un corpus rassemblé encore incomplet et partiellement traité. Ces résultats partiels nous permettront, en conclusion, de dessiner une trame d'interrogations qui contribuera à orienter la suite de la recherche.

Le Vicdessos, un territoire réinventé ?

Depuis maintenant une vingtaine d'années, la vallée du Vicdessos est un territoire d'étude privilégié pour toute une série d'investigations qui se sont intéressées aux temporalités environnementales (Davasse et *al.*, 2011). Ces recherches interdisciplinaires conduites dans les domaines de l'histoire de l'environnement et des paysages ont, dans un premier temps, permis de caractériser les principaux état-paysagers qui s'y sont succédés dans la longue durée, du néolithique jusqu'à XIXe siècle (Galop 1998, Davasse 2000, Davasse 2006). Dans un second temps, la recherche s'est penchée sur les évolutions paysagères du récent XXe siècle avec pour objectif, en mettant en œuvre une démarche rétro-prospective, de fournir matière à une problématisation de l'action contemporaine et, sur ces bases, de mener une réflexion sur le développement durable de ce territoire (Carré 2010, Carré et Davasse, à paraître) ou sur la préservation de sa biodiversité (Galop et *al.*, 2011). L'acquis scientifique est donc particulièrement important.

Ces recherches ont démontré la singularité de l'histoire environnementale du Vicdessos. Ce territoire a été marqué par le poids de l'industrie : la métallurgie du fer, de l'Antiquité au XIXe siècle, et, au cours du XXe siècle, celle de l'aluminium associé à l'hydroélectricité. Les paysages en portent aujourd'hui encore des traces durables : anciennes excavations de mine, espaces forestiers circonscrits et transformés, infrastructures hydroélectriques. D'autres ne sont plus perceptibles. C'est le cas des établissements métallurgiques des XVIIIe et XIXe siècles et de l'usine électrométallurgique construite au début du XXe siècle. Ils n'en restent pas moins présents dans la mémoire collective. Le passé métallurgique de l'Ariège est un élément patrimonial de première importance et le Vicdessos en constitue le cœur historique. La vallée a connu par ailleurs une exploitation agro-pastorale particulièrement forte qui a culminé au XIXe siècle. La dépopulation et l'abandon des terres qui ont suivi ont été rapides et profonds, laissant le champ libre à l'enfrichement et aux reboisements, spontanés ou artificiels (politique de restauration des Terrains en Montagne). Depuis la fermeture précipitée de l'usine électro-métallurgique d'Auzat en 2003 et son démantèlement en 2006, le Vicdessos est un territoire en crise : il ne reste pratiquement plus rien d'un passé industriel florissant, le pastoralisme est moribond et l'eau constitue une des seules ressources « naturelles » encore exploitables (hydroélectricité, eaux minérales). La reconversion en cours vise, principalement, à réorienter les activités vers un tourisme estival de sport et de loisirs, sous le label de « station sport-nature du Montcalm ».

Cette histoire singulière fait de la vallée du Vicdessos un territoire-laboratoire exemplaire. Aujourd'hui comme dans le passé, s'y condensent des initiatives, individuelles ou collectives, positives et novatrices et des conflits ou des blocages puissants. Sur ce terrain d'étude, il est possible, d'une part, de bien identifier les différentes modalités historiques de gestion des ressources, ainsi que les pratiques sociales associées, tout en mesurant les conséquences sur les environnements et les paysages et, d'autre part, d'évaluer les réponses apportées par les sociétés successives aux crises sociales et environnementales (ajustements, innovations, conflits, etc.) (Davas 2006). Ces données permettraient d'étayer une prise de décisions qui, dans une perspective de développement durable des territoires, se fonderait sur l'évaluation de différents scénarios relatifs à l'avenir des rapports milieux/sociétés, dans un contexte de haute complexité et de grande incertitude.

De fait, la vallée du Vicdessos est un exemple particulièrement remarquable d'un territoire où des événements récents ont nécessité la mise en place, *dans l'urgence*, d'un nouveau régime de gestion du territoire qui n'est plus prioritairement fondé sur l'exploitation des ressources dites « naturelles » comme auparavant, mais qui n'en a pas moins un impact sur les dynamiques environnementales et paysagères. Cette nouvelle manière d'appréhender l'action sur le territoire s'appuie sur un projet de développement, dessiné à la fin des années 1980 et fondé sur une logique touristique. À l'heure actuelle, cette mise en tourisme (équipe MIT 2000) semble se traduire, tout au moins partiellement, par une *mise en paysage* du territoire, c'est-à-dire par une sensibilité accrue aux formes paysagères, à la mémoire qu'elles portent, à leur mise en valeur et à leur gestion/protection. C'est ce tournant territorial et paysager que nous nous proposons d'analyser en l'abordant, d'une part, du point de vue des dynamiques environnementales et paysagères et, d'autre part, du point de vue des représentations sociales. Reste en effet à appréhender toute la réalité de ces processus et à mesurer l'adhésion des acteurs locaux et des habitants à ce paysagement du territoire et des regards dont il fait l'objet. A-t-on vraiment affaire à une manière nouvelle de s'approprier les lieux et les espaces, de les vivre et de penser leur valeur et leur gestion ? Ce processus n'établit-il pas une nouvelle démarcation sociale qui passe entre les promoteurs ou les soutiens de cette nouvelle vision territoriale et ceux qui résistent à ce mode émergent de perception, de représentation et d'action ? Dans quelle mesure, par exemple, ce tournant réactive-t-il ou éteint-il des conflits

entre populations enracinées et populations nouvellement installées ou ne fréquentant le territoire que de façon intermittente (habitants secondaires) ?

Les « instruments » de l'observation

La durée et la dimension temporelle sont au cœur du dispositif de recherche. Une forte connotation naturelle et le sentiment d'une permanence s'attachent aux paysages montagnards. Mais, l'écart est grand, dans le Vicdessos en particulier, entre cette représentation mentale et la réalité des dynamiques paysagères à différentes échelles de temps. Les regards portés sur les paysages et les attentes dont ces deniers font l'objet ont aussi leur dynamique, qu'il s'agit de confronter à celle d'un paysage appréhendé du point de vue de sa matérialité. Dès lors, apparaît la nécessité de la mise en place d'une approche interdisciplinaire intégrant les démarches d'enquête sociale aux apports des sciences de la nature et des sciences de l'homme et de la société. Cette observation est enfin à la fois rétrospective et prospective, fondamentale et impliquée. C'est en abordant le paysage dans sa double dimension matérielle et immatérielle qu'il peut devenir, dans le contexte de l'OHM, un outil médiateur privilégié entre l'observation scientifique proprement dite et les projets d'action harmonisant gestion environnementale et développement local.

La démarche repose sur le croisement de différentes méthodes, qui relèvent de l'analyse des paysages et de leurs évolutions, de l'analyse des politiques publiques et de l'analyse des pratiques et des représentations socio-spatiales des acteurs et des habitants. Ainsi, les principales méthodes mises en œuvre sont-elles les suivantes :

— la *lecture de paysage* dont l'objectif est de repérer sur le terrain les grands traits d'une situation paysagère et d'en déduire un ensemble de questions et d'hypothèses orientant une investigation (documentaire et orale) qui à la fois complète et alimente l'observation *in situ*. Ainsi, tout élément ou groupe d'éléments paysagers perceptible offre-t-il la possibilité de remonter aux processus sociaux et/ou naturels qui les ont fait naître et évoluer. On retrouve là toutes les vertus du paysage et, plus largement du contact avec le terrain, qui permet de mettre en évidence des relations, de saisir des différences et de faire émerger des problématiques. La recherche documentaire (cadastres, archives, sources écrites, etc.) permet de vérifier les hypothèses et d'étayer les interprétations. Telle que nous la concevons, cette lecture relève d'une *construction collective*, reposant sur les apports des recherches interdisciplinaires sur l'histoire de l'environnement et des paysages (signalées plus haut) et intégrant les savoirs et les expériences des acteurs et des habitants impliqués, à un titre ou à un autre, dans l'action territoriale locale (personnes rencontrées lors des enquêtes ou à l'occasion de restitutions).

— la *photocomparaison* considérée comme un outil pour saisir les évolutions paysagères. Elle utilise les nombreuses photographies anciennes archivées dans la photothèque de l'OHM Pyrénées-Haut Vicdessos. Plus de 750 clichés, datant de 1880 à 1920, et plus de 350 cartes postales, datant de 1900 à 1950, ont déjà été rassemblés (<http://w3.ohmpyr.univ-tlse2.fr/phototheque/index.html>). Le principe est de comparer, en un lieu donné, l'état paysager actuel avec un ou plusieurs états passés, sur la base de la reconstitution de photographies anciennes prises selon un point de vue et un cadrage identiques. Dans le Vicdessos, les premières reconstitutions ont été réalisées dans les années 1980 (Métailié, 1986). Elles se sont poursuivies au gré de différents programmes de recherche. Sur certains lieux, il est donc possible aujourd'hui de réaliser de véritables *séries* photographiques diachroniques, renseignant différentes périodes qui vont de la fin du XIXe siècle à l'actuel¹.

¹ Les principales périodes renseignées par les séries photographiques diachroniques sont les suivantes : années 1880-1890, années 1900-1920, années 1950-1960, années 1980-1990, année 2000-2010.

Les clichés doivent faire l'objet d'une interprétation approfondie, tant en termes d'analyse que de mise en perspective des observations (Carré, Métailié, 2008). Il faut en effet dépasser les apparences et ne pas se contenter d'une simple exploitation illustrative de l'image pour obtenir des informations fiables (voir fig. n°1). La reconduction doit être complétée par un travail de terrain et par la réalisation d'autres clichés dans toute l'« épaisseur » du paysage photographié. Elle est en outre associée à une recherche documentaire et archivistique.

— l'*enquête sociale* de type qualitatif auprès des acteurs institutionnels et des habitants, à partir d'entretiens semi-directifs. De façon classique, ces entretiens sont conduits sur la base d'un guide thématique. Les discours sont ensuite décryptés à l'aide d'une grille d'interprétation associée. Lors de l'entretien, les séries photographiques diachroniques sont utilisées comme support de discussion facilitant la conduite de celle-ci et comme un outil d'aide à la réflexion, aidant le locuteur à se projeter dans les paysages (Bigando, 2004). Cela est facilité par le fait que ces photos prises au sol proposent ce « regard paysager », proche de celui de l'informateur sur le terrain. Leur interprétation est susceptible d'être moins brouillée par des filtres cognitifs comme c'est le cas pour des photographies aériennes ou des vues satellitaires. On peut donc accéder plus facilement aux sensibilités et aux attentes des personnes interrogées.

Les premiers résultats

Sur la base de ce dispositif méthodologique, les investigations ont démarré en 2010. Elles ont suivi trois directions différentes, relatives (i) aux évolutions paysagères depuis la seconde moitié du XXe siècle, (ii) aux logiques et aux actions des acteurs contemporains et (iii) à la sensibilité paysagère des habitants. Ces différentes opérations de recherche en sont à des stades d'avancement différents, les résultats présentés ici restent donc provisoires. Ils doivent être affinés et complétés, d'ici à 2013, date à laquelle se terminera la première phase de la recherche.

Les évolutions paysagères des 150 dernières années : rythmes et décalages

Il s'agit ici de mesurer toute la réalité des dynamiques paysagères qui ont caractérisé les paysages du Vicdessos durant les dernières 150 années. Ces dynamiques « récentes » avaient paradoxalement été peu étudiées, les recherches sur l'histoire de l'environnement s'étant intéressées aux longues et moyennes durées (période holocène, époque historique) (Galop 1998, Davasse 2000, Davasse 2006). La période explorée court donc de la seconde moitié du XIXe siècle à l'actuel (Carré 2010). Au cours de cette période, on passe d'un espace plein d'un point de vue démographique à un espace dit « de faible densité », avec toute la connotation négative que l'on peut associer à ce terme (fig. n° 2).

L'utilisation des séries photographiques diachroniques, complétée par la recherche documentaire (cadastre napoléonien, cartes anciennes, statistiques, archives, etc.), a permis de montrer toute la complexité des processus en présence. Ainsi, au-delà d'un constat général faisant état d'un enfrichement et d'une enforestation généralisés, a-t-on pu mettre en évidence des dynamiques localisées, souvent peu ou non visibles sur les clichés parce qu'elles étaient hors-cadre ou masquées. Il peut s'agir d'un défrichement pour un pâturage sous couvert forestier comme à Sem ou, au contraire, d'envahissement de pelouses sous-pâturées par des bas-ligneux comme à Bassiès. Ces dynamiques « discrètes » sont, potentiellement, le signe avant-coureur de prochaines ruptures en matière d'évolutions paysagères. Il s'agit là sans aucun doute d'un des enjeux actuels en matière de gestion du territoire.

L'ensemble des informations obtenues a été calé sur des blocs-diagrammes paysagers qui offrent une grille de lecture synthétique. Ces représentations graphiques permettent de traiter de nombreuses données hétéroclites provenant de disciplines différentes et représentant des

échelles spatiales et temporelles variées (fig. n°3). Elles présentent également l'avantage d'être d'une grande efficacité pour sensibiliser les acteurs et la population au caractère évolutif du paysage, dans le cadre d'entretiens semi-directifs ou de débats participatifs (Michelin 2005).

Trois grands moments-clés des évolutions paysagères ont été individualisés. Ils coïncident à autant d'état-paysagers identifiés. Tel que nous le concevons, l'état-paysager correspond à un agencement particulier de formes perceptibles comprises comme le résultat de processus socio-écologiques achevés et en cours. En ce sens, chaque état-paysager a une dimension à la fois temporelle et spatiale. Chacun a fait l'objet d'un bloc-diagramme paysager, dont les lignes qui suivent constituent le commentaire.

État paysager 1 — Dans les années 1900, malgré un exode rural massif (à cette époque, la population a déjà diminué de moitié par rapport au maximum démographique qui remonte à 1860), la plupart des composantes paysagères du système agro-sylvo-pastoral traditionnel restent stables. Seuls les prés de fauche remplacent les parcelles labourées. Il s'agit aussi d'un moment où l'action de « restauration des terrains en montagne » de l'Administration des Eaux-et-Forêts, qui a débuté dans les années 1880, devient apparente. Quant à l'activité proto-industrielle (métallurgie au bois), elle s'est arrêtée à la fin des années 1870, alors même qu'elle n'avait déjà plus grand effet sur les paysages, l'alimentation en bois provenant de forêts situées à l'extérieur de la vallée du Vicdessos.

État paysager 2 — Dans les années 1950, les processus d'enfrichement et d'enforestation sont devenus particulièrement visibles sur les versants, en lien avec une importante rétraction des terroirs due à une activité agricole en forte diminution et à son recentrage sur l'élevage. Quant à l'industrialisation, elle s'est largement inscrite dans les paysages. Sont particulièrement concernés le bassin d'Auzat (usine électro-métallurgique, urbanisation ouvrière) et les hautes vallées (lacs de barrages, aménagements hydroélectriques). Le développement industriel qui a débuté en 1906 se renforce largement. Il devient un facteur prépondérant dans l'évolution des paysages, en particulier dans les années qui suivent la seconde Guerre Mondiale, lorsque les ouvriers-paysans deviennent ouvriers et délaissent des pans entiers de l'ancien terroir.

État-paysager 3 — Dans les années 1990, on peut faire le constat d'une reforestation quasi-complète des versants. L'élevage devient résiduel, seules les estives demeurent régulièrement fréquentées par les troupeaux. Les prés de fauche sont cantonnés aux fonds de vallée, et même là ils sont en net recul. Un second processus est en effet à l'œuvre : l'extension de l'urbanisation dans les bassins d'Auzat et de Vicdessos, qui deviennent les lieux privilégiés d'implantation de l'habitat permanent au détriment des villages perchés, dévolus aux résidences secondaires. L'industrie électrométallurgique est déjà en crise. Elle s'arrêtera définitivement en 2003. En quelques années, les traces de l'ancienne usine vont s'effacer. Seuls subsisteront lacs de barrages, centrales et aménagements hydroélectriques. Ce tournant majeur a été, tout au moins en partie, anticipé, dès ce moment-là par la construction de refuges (Bassiés en 1991, Pinet en 1993) qui ont accompagné un développement de la fréquentation touristique de la haute montagne, polarisée autour de lieux emblématiques (Bassies, Soulcem, Montcalm).

Ces trois état-paysagers successifs forment ce que nous proposons d'appeler un *scénario paysager*. Son élaboration présente un double intérêt :

— il permet de rendre compte de la réalité des transformations paysagères et de leur ampleur. On note par exemple que les différentes évolutions mises en évidence ne sont pas linéaires, mais apparaissent sous forme de rythmes, de déphasages, d'ajustement successifs et de rémanences. Cela nous a aidé à construire notre propre interprétation des paysages pour

pouvoir la confronter à celles des acteurs ou des habitants. On mesure ainsi l'écart qui existe entre leurs représentations et la réalité des transformations.

— il offre la possibilité de saisir les relations qui existent entre ces évolutions paysagères et les politiques successives menées sur le territoire et de comprendre sur ces bases comment des représentations historiquement différenciées se traduisent en projets et en actions concrètement inscrits dans les paysages.

Les acteurs et leurs actions : quelles logiques pour quels projets ?

Cette deuxième opération de recherche se propose d'appréhender les initiatives menées par les différents acteurs et d'en mesurer les effets sur les paysages. Sont considérés ici comme acteurs des personnes (élus, représentants de diverses institutions des services de l'État, de collectivités ou de diverses institutions, éleveurs, forestiers de l'ONF, etc.) pourvues d'intentions et de capacité à agir sur les paysages et dont il s'agit de prendre en compte les représentations, les logiques et les conflits d'intérêt éventuels. L'objectif est également d'inventorier les actions récentes, en cours ou en projet dans le Vicdessos et d'y évaluer le rôle joué par chaque acteur (tabl n°1). Ce travail est basé sur l'étude de différentes sources documentaires, complétée par des entretiens semi-directifs auprès des principaux acteurs². Au cours de l'entretien, l'objectif est, d'une façon classique, d'identifier le rôle de chaque acteur dans le territoire et relativement aux différents projets qui concernent ce dernier : rôle déclaré (institutionnel et personnel), rôle joué (ce qu'il réalise effectivement sur le terrain), rôle espéré ou à jouer (la perception de ce qu'il aimerait pouvoir améliorer en entreprenant ces actions).

Les premiers résultats montrent que les projets récents concernent surtout le tourisme et l'économie résidentielle. À la suite de la fermeture de l'usine électrométallurgique en 2003, le développement des activités touristiques, notamment sportives et récréatives, semble être pour les acteurs locaux la seule voie de développement local. Il est vrai que la reconversion industrielle a apporté une manne financière non négligeable et que la réorientation vers ces formes de tourisme semble avoir été préfigurée par l'organisation d'une course de montagne dite « Challenge des 3000 m » et par la construction de refuges de haute-montagne au début des années 1990. Ainsi, le slogan « station sport-nature du Montcalm » apparaît-il dès le milieu des années 1990, une dizaine d'années avant la fermeture de l'usine. Mais les actions menées et les projets envisagés sont aujourd'hui quasiment tous localisés dans le bassin principal, occasionnant ainsi un déséquilibre territorial et ne répondant pas aux inquiétudes des populations des hautes vallées dont les versants sont aujourd'hui entièrement boisés et où l'activité pastorale est inexistante.

Cette orientation des projets locaux en direction du développement de l'attractivité touristique et résidentielle est inséparable de la « mise en patrimoine » des restes du système socio-économique autour duquel s'ordonnait, naguère, le lien société/territoire. Ce processus de patrimonialisation n'émerge qu'après la fermeture de l'usine électrométallurgique en 2003, même si diverses tentatives de mise en valeur d'un patrimoine agro-pastoral, montré comme porteur de l'identité locale (orris et terrasses de culture en pierre sèche en particulier), ont existé dès la fin des années 1990. À l'heure actuelle, c'est l'héritage industriel qui commence à être mis en scène, en même temps qu'émergent des valeurs liées à la dimension environnementale du territoire. Ce basculement n'est probablement pas sans lien avec le

² Une quinzaine de personnes a été rencontrée. Il s'agit d'élus, d'agriculteurs, de techniciens de la Communauté de communes, de représentants des services de l'État et de diverses institutions (ONF, CAUE, Syndicat de rivière).

développement de la « station sport-nature » et expliquerait en grande partie l'unanimité que fait aujourd'hui l'adhésion au Parc Naturel Régional des Pyrénées ariégeoises³.

On a toutefois affaire, dans le Vicdessos, à une patrimonialisation hésitante et embryonnaire, comme « brouillée » par l'absence d'identification claire de ce qui fait patrimoine dans la vallée. Cette situation tient sans doute à la distance trop importante qui sépare, d'un côté, le patrimoine identifié comme support potentiel du développement de l'économie touristique et, de l'autre, la réalité complexe et multiple de la mémoire locale. L'industrie, ici, apparaît comme un passé-présent trop proche pour que l'héritage qu'elle a laissé acquière, aux yeux de tous, la dimension d'un patrimoine. L'agro-pastoralisme, quant à lui, a cessé depuis si longtemps d'exercer une emprise forte sur l'espace qu'on a perdu la mémoire des paysages qu'il a produit et, jadis, entretenu. La valeur patrimoniale la plus assurée demeure ainsi celle qui s'attache au support le plus vague, à savoir à une « nature » dont le territoire correspond à la haute montagne.

Cette reconfiguration des valeurs perçues aboutit à une partition fonctionnelle du territoire, entre cette haute montagne « naturelle », dévolue aux pratiques touristiques légères (excursion, randonnée, sports de montagne), et une basse montagne « à aménager », vouée aux extensions urbaines et aux aménagements touristiques lourds. Dans ce contexte, l'agriculture semble être la grande oubliée des politiques et des porteurs de projet contemporains. Les actions menées en ce domaine sont peu nombreuses et certaines fonctionnent mal. Les Associations foncières pastorales (AFP) censées régler les problèmes liés au foncier cristallisent ainsi les conflits, alors même que la fermeture du paysage menace de porter préjudice à l'attractivité du territoire. Ailleurs dans les Pyrénées, la crise paysagère des années 1990 a, le plus souvent, replacé l'agriculture de montagne dans les politiques de développement, le déclin de l'activité pastorale étant considéré comme susceptible de porter préjudice au développement touristique (moindre attractivité d'espaces enfrichés) et à certains équilibres écologiques (disparition des pelouses et des prairies à forte diversité écologique). On ne trouve pour l'instant aucune intention de cette sorte dans le Vicdessos.

Les habitants : pratiques socio-spatiales et sensibilités aux changements paysagers

La troisième opération de recherche vise à cerner la sensibilité des habitants aux transformations paysagères et à leurs aspirations en matière de paysage et de cadre de vie. L'objectif est d'appréhender et de comprendre la manière dont les habitants perçoivent le paysage qui constitue leur cadre de vie quotidien, de mesurer leur sensibilité aux évolutions paysagères et de recueillir leurs attentes. Chaque habitant acceptant de se prêter à l'enquête est questionné sur le regard qu'il porte sur les paysages de ses lieux de vie et invité à parler des dynamiques paysagères. On s'appuie pour cela sur des séries photographiques diachroniques, considérées comme illustratives des enjeux en présence.

Il est alors possible de faire prendre conscience des changements enregistrés par la photographie et de permettre à la personne interrogée de se positionner par rapport aux évolutions paysagères (qu'elles aient été préalablement perçues ou non). Au cours de l'entretien, les personnes sont également interrogées sur les causes des évolutions constatées, ainsi que sur les scénarios d'évolutions qui leur semblent susceptibles d'advenir (Bigando, 2004 ; Carré, 2010 ; Henry, 2010).

Une trentaine d'entretiens, aujourd'hui en cours de traitement, ont été réalisés auprès des habitants du Haut-Vicdessos. Les premières interprétations permettent déjà de faire quelques

³ Il faut rappeler ici qu'à la fin des années 1970 un projet de Parc national des Pyrénées ariégeoises porté par l'État français a échoué, suite à la vive opposition des élus locaux et sous la pression des chasseurs. Voir sur ce sujet : Carré 2000 ; Carré, Davasse, à paraître.

observations. On peut ainsi percevoir la façon dont les lieux sont vécus et pratiqués, en distinguant plus particulièrement, selon une typologie élaborée par E. Bigando (2006), ce à quoi chaque habitant est plus personnellement attaché (paysage « intime », expression d'une identité individuelle) et ce qui est digne d'être montré aux autres (paysage « vitrine », expression d'une identité collective). La haute-montagne focalise les regards : pour la plupart des habitants, les paysages-vitrines sont ceux des pics, des cols et des lacs d'altitude (qui sont aussi des barrages hydroélectriques). Soulcem, Bassies et le Port de l'Hers sont les lieux les plus souvent cités. Les paysages-intimes, quant à eux, se trouvent sur les versants enforestés. Ils relèvent d'un attachement en lien avec une pratique (promenade, cueillette, etc.) et/ou reposant sur une forte dimension mémorielle (traces de l'héritage agricole par exemple). À noter que certains lieux possèdent une double qualité : Bassiès par exemple, considéré comme un paysage-vitrine par de nombreux interlocuteurs, devient un paysage-intime pour certains d'entre eux en dehors de la période estivale (point d'orgue de la fréquentation touristique). Une cartographie a été réalisée, afin de synthétiser ces pratiques socio-spatiales à l'échelle du territoire en entier (fig. n°4).

Les habitants se montrent peu prolixes relativement aux dynamiques paysagères, sans que l'on puisse en l'état actuel de l'avancement de l'interprétation en saisir les raisons exactes. Plusieurs hypothèses ont été émises et sont aujourd'hui en cours de vérification : ancienneté des transformations les plus importantes qui remontent aux années 1950, présence d'un événement (fermeture de l'usine) masquant les autres transformations, impression d'avoir peu de prise sur les phénomènes.

Lorsque les dynamiques paysagères sont saisies, elles suscitent des sentiments très hétérogènes. Dans ce cas, le passé agro-sylvo-pastoral fait l'objet d'une idéalisation et l'héritage qu'il a laissé est revendiqué comme un patrimoine. Quant à la question de l'enforestation, elle fait naître des sentiments contradictoires. Les habitants, tout en ayant conscience que la forêt est « aux portes des villages », attachent une valeur particulière à l'arbre, considéré comme un patrimoine privé qui ne doit pas être abattu. Le passé industriel fait l'objet de sentiments tout aussi contradictoires : il représente à la fois l'âge d'or économique et social de la vallée et la période où la celle-ci a été « dénaturée ».

* *
*

La recherche n'en est qu'à ses débuts⁴. Dans chacune des directions prises, les premiers résultats montrent toute la complexité des relations qui s'établissent entre les processus environnementaux, les formes paysagères, les regards portés sur les paysages, les actions et les politiques. La brutale désindustrialisation survenue en 2003 a placé ce territoire au seuil d'une ère nouvelle, dans laquelle celui-ci doit devenir le cadre et le support d'un nouveau mode de développement supposant que le Vicdessos devienne ce qu'il est convenu d'appeler

⁴ À noter qu'elle fait l'objet d'une importante valorisation pédagogique. La plupart des entretiens sont réalisés par les étudiants de la formation paysagiste de l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, dans le cadre d'un séminaire de « formation à la pratique de recherche » (niveau Master 2). Ce séminaire vise à initier les étudiants aux méthodologies de la recherche en matière de paysage. Les étudiants qui ont participé à la recherche en 2010/2011 sont : Adrien Durand-Schneider, Antonin Lavigne, Damien Mazuyer, Lucie Schneider ; en 2011/2012 : Benoît Chauvit, Thibaud Doucerain, Mickaël Gress, Mathieu Olhman, Perrine Roy et Clémence Teulé. Ces étudiants ont présenté des résultats provisoires de leur travail au cours de la séance du 26 novembre 2010 du Colloque de restitution qui s'est tenu à Uzaut en présence des acteurs et des habitants du Haut-Vicdessos.

un territoire de projet. Acteurs et habitants ne se dirigent pour l'heure que de manière hésitante dans cette direction. Les réponses apportées dans le cadre de la désindustrialisation et de la reconversion ont été trouvées dans l'urgence. On a remobilisé des solutions déjà mises en place localement ou déjà dans les tiroirs (tourisme de haute montagne, maison des patrimoines, etc.), ou bien importé des dispositifs éprouvés ailleurs (valorisation du patrimoine de la « pierre sèche », « plaine des sports »). Il s'agissait là d'une simple stratégie réactive. Elle n'intégrait pas, ou très peu, une pensée de la gestion territoriale dans la durée, ni la participation de tous. Or, ce sont là les piliers d'une politique axée sur le développement durable.

Les interrogations restent nombreuses. Nous les avons rassemblées ici en trois orientations que l'on peut considérer comme autant de pistes de recherche pour les années à venir, aussi bien sur un plan théorique que sur un plan pratique. Cela permettra de porter un regard nouveau sur un territoire situé à un tournant territorial, de saisir les ressorts qui gouvernent l'action dans ce contexte précis et de dégager les horizons d'un véritable projet d'avenir.

Il s'agira tout d'abord de s'interroger sur la durabilité des différents systèmes environnementaux du Vicdessos qui ont été construits dans la longue durée et qui résultent d'un entremêlement complexe de pratiques sociales et de gestion des ressources. On assiste aujourd'hui à une (re)mobilisation de certaines de ces ressources (eau, pierre) pour une exploitation directe (eau minérale, neige de culture), en lien avec des activités sportives et récréatives (escalade, *via ferrata*, sports de rivière) ou dans le cadre d'opérations de valorisation patrimoniale (terrasses agricoles et orris en pierre sèche). La confrontation de ces nouvelles pratiques socio-spatiales avec des usages plus anciens (hydroélectricité par exemple) ou avec des préoccupations environnementales plus actuelles (préservation de la qualité écologique des cours d'eau par exemple) est susceptible d'engendrer des conflits.

Il s'agira ensuite de s'interroger sur les étapes de la construction d'une nouvelle territorialité. Suite à l'événement de 2003, on a en effet assisté à une recomposition territoriale qui est toujours en cours. Les préoccupations environnementales et paysagères actuelles apparaissent comme le lieu possible de la recomposition et de la légitimation symbolique de nouvelles valeurs qui feraient émerger d'autres manières d'appréhender l'action sur les territoires.

Il s'agira enfin de s'interroger sur la valeur patrimoniale d'environnements dits aujourd'hui « naturels », considérés comme immuables et qui ont tous été, à un moment ou à un autre de l'histoire, exploités et transformés par les sociétés. En cette époque charnière où la dimension environnementale est susceptible de devenir l'un des vecteurs principaux de (re)construction d'une identité collective locale, on peut souhaiter à ce que le paysage serve de matrice à de nouvelles visions du rapport nature/société et à une action visant à maîtriser dans la durée le complexe socio-écologique local.

Figures :

Fig. n°1 — La photo-comparaison : dépasser les apparences. Il s'agit d'une photo-comparaison emblématique du Vicdessos. Elle concerne le versant en soulane de Sem, où l'on trouve le village, les anciens terroirs et les excavations de l'ancienne mine de fer. L'enforestation entre 1910 et 2010 est spectaculaire, laissant croire à une absence de toute activité agricole à l'heure actuelle. Pourtant, les clichés sont trompeurs. On trouve à

Sem deux éleveurs qui, sous le couvert forestier et après avoir défriché le sous-bois, font pâturer des ovins en saison intermédiaire ou ont installé des parcs pour des volailles.

Cet exemple montre qu'il faut dépasser les simples apparences. Il s'agit pour cela de faire une analyse critique des clichés, notamment en multipliant les points de vue et croisant systématiquement les informations obtenues avec celles des autres sources documentaires (cadastre, carte ancienne, statistiques, archives, etc.).

Fig. n°2 — L'évolution de la population et de la densité dans le canton de Vicdessos (1846-2007). On remarque que la population diminue très rapidement à partir de la seconde moitié du XIXe siècle. Au tout début du XXe siècle, moment où débute la phase d'industrialisation contemporaine, la population a déjà été réduite de moitié. On remarque également que la densité de 4,4 hbts/km² en 2007 se situe bien en-dessous du seuil de 20 hbts/km² mis en place par la DATAR pour définir les espace de « faible densité ».

Fig. n°3 — Le scénario paysager en Vicdessos de 1900 à 2010. Le commentaire est dans le texte.

Fig. n°4 — Les paysages-« vitrine » et les paysages-« intime » des habitants du Vicdessos : essai de localisation

1. Lieu digne d'être montré aux autres (paysages-vitrine). Il fait le plus souvent l'objet d'une pratique collective et/ou professionnelle. Si elle est d'une autre nature, cela se situe en dehors de la saison touristique — 2. Lieu faisant l'objet d'un attachement affectif. Il fait le plus souvent l'objet d'une pratique individuelle et régulière — 3. Pôle attractif. Il s'agit d'un lieu ou d'un ensemble de lieux signalé par trois fois au moins, soit qu'il soit digne d'être montré aux autres, soit qu'il fasse l'objet d'une pratique collective et/ou individuelle.

Tabl. n°1 — Principales initiatives et actions locales (1990-2011)

Résumé :

Dans le cadre de l'Observatoire Hommes-Milieus Pyrénées-Haut Vicdessos, a été engagée une réflexion méthodologique visant à faire du paysage un outil pour une analyse interdisciplinaire à l'interface entre sciences naturelles et sciences sociales. L'objectif général du projet est de développer une observation qui s'intéresse aux évolutions paysagères en lien avec les différentes politiques à effet environnemental et territorial qui ont été, qui sont en train ou dont il est projeté qu'elles soient mises en œuvre dans le Vicdessos. La prise en compte des représentations socio-spatiales constitue une des originalités de ce projet. Il s'agit de construire une observation, qui ne soit pas seulement fondée sur la matérialité des environnements et des paysages, mais qui prenne également en compte les représentations sociales, les attentes et les sensibilités des acteurs et des populations.

Les résultats obtenus restent partiels. Mais, ils montrent d'ores-et-déjà toute la complexité s'établissant, dans la durée, entre les formes paysagères, les regards portés sur les paysages et les actions et les politiques menées dans le domaine du territoire, de l'environnement et du paysage. La démarche utilisée permet en outre de placer les acteurs contemporains face à une histoire des modes d'actions sur l'espace et de leurs fondements culturels, afin de créer les conditions d'une concertation permettant l'émergence de valeurs partageables, fondements d'une réflexion sur le développement local et durable du territoire.

Bibliographie

- Barrué-Pastor M., Bertrand G. (éd.), 2000, *Les temps de l'environnement*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail (Collection paysage et environnement), 544 p.
- Bertrand G., Briffaud S. (éd.), 2011, *Le paysage : retour d'expériences entre recherche et projet*, Arthous, Centre départemental du Patrimoine, 251 p.
- Beck C., Luginbühl Y., Muxart T. (éd.), 2006, *Temps et espaces des crises de l'environnement*, Paris, Quæ (collection Indiscipline), 408 p.
- Beck C., Muxart T., Vivien F-D, 2008, Pour une approche interdisciplinaire de l'environnement. Les enseignement du « programme environnement » du CNRS, dans Galochet M., Longuépée J.,

- Morel V., Petit O. (éd.), *L'environnement : discours et pratiques interdisciplinaires*, Arras, Artois Presses Université, pp. 179-206
- Bigando E., 2006, La sensibilité au paysage ordinaire des habitants de la grande périphérie bordelaise (communes du Médoc et de la basse vallée de l'Isle), thèse de doctorat de géographie, sous la direction de G. Di Méo, ADES/Université de Bordeaux III, 490 p.
- Bigando E., 2004, Evaluation de la sensibilité au paysage ordinaire et à ses changements : méthodes et enjeux, dans Puech D., Rivière-Honegger A. (éd.), *L'évaluation du paysage : une utopie nécessaire ?*, Montpellier, Publications de l'Université Paul Valéry, pp. 303-309
- Briffaud S. (coord.), 2004, *Valeurs, pratiques et représentations sociales dans le domaine de l'environnement*, Rapport, Colloque de prospective Société-Environnement, INSU/CNRS, [en ligne : <http://www.insu.cnrs.fr/files/194.pdf>]
- Carré J., Davasse B., à paraître, Paysage, évolutions paysagères et stratégies d'action en territoire montagnard. Les cas comparés des hautes vallées du Gave de Pau et du Vicdessos (Pyrénées centrales), dans *Actes du 135^e Congrès du CTHS, 6-10 avril 2010, Neuchâtel*, 17 p.
- Carré J., 2010, *Le temps des paysages. Évolutions paysagères et gestion durable des territoires en montagne pyrénéenne (hautes vallées du Gave de Pau, et du Vicdessos)*, thèse de doctorat de géographie sous la direction de J.-P. Métailié et de B. Davasse, GEODE/CEPAGE/Université de Toulouse-Le Mirail, 471 p.
- Carré J., Métailié J.-P., 2008, De los paisajes de ayer a los paisajes de mañana. Metodología de un observatorio fotográfico para el análisis de las dinámicas paisajísticas : el valle de Vicdessos, Pirineos de Ariège (Francia), *Cuadernos geográficos*, n°43, 123-146 [en ligne : <http://www.ugr.es/~cuadgeo/docs/articulos/043/043-006.pdf>]
- Davasse B., 2000, *Forêts, charbonniers et paysans dans les Pyrénées de l'est, du moyen âge à nos jours. Une approche géographique de l'histoire de l'environnement*, Toulouse, GEODE-UMR 5602/CNRS, 2000, 287 p.
- Davasse B., 2006, La gestion sociale des ressources naturelles dans les espaces sylvo-pastoraux des Pyrénées de l'est (du moyen âge au siècle actuel), dans C. Beck, Y. Luginbühl et T. Muxart, (ed.), *Temps et espaces des crises de l'environnement*, Paris, Editions Quæ, pp. 211-225
- Davasse B., Métailié J.-P., Carré J., Galop D., 2011, Le paysage dans tous ses états. 30 ans de recherches et d'actions publiques dans les Pyrénées, dans Bertrand G. et S. Briffaud (éd.), *Le Paysage : retour d'expériences entre recherche et projet*, Arthous, Centre départemental du patrimoine, pp. 85-91
- Dériz P., Béringuier P., Laques A.-E., 2010, Mobiliser le paysage pour observer les territoires : quelles démarches, pour quelle participation des acteurs ?, *Développement durable et territoires*, vol. 1, n°2, [en ligne : <http://developpementdurable.revues.org/8682>]
- Équipe MIT, 2000, De la mise en tourisme des lieux, *Mappemonde*, n°57, p. 1
- Henry, D., 2010, Les éleveurs, l'herbe et la montagne : un paysage de la pratique pastorale. Éléments d'ethnogéographie paysagiste en Pyrénées centrales, *Projets de paysage : http://www.projetsdepaysage.fr/fr/les_eleveurs_l_herbe_et_la_montagne_un_paysage_de_la_pratique_pastorale*, mis en ligne le 18 juillet 2010
- Galop D., 1998, *La forêt, l'homme et le troupeau dans les Pyrénées. 6000 ans d'histoire de l'environnement entre Garonne et Méditerranée*. Toulouse, GEODE-FRAMESPA-Laboratoire d'écologie terrestre, 285 p.
- Galop, D., Houet, T., Mazier, F., Leroux, G., & Rius, D., 2011, Grazing activities and biodiversity history in the Pyrenees : new insights on high altitude ecosystems in the framework of Human-Environment Observatory. *PAGES news*, 19(2), 53-55
- Lagadeuc Y., Chenorkian R., 2009, Les systèmes socio-écologiques : vers une approche spatiale et temporelle, *Natures Sciences Sociétés*, vol. 17, pp. 194-196
- Levêque C., Muxart T., Abbadie L., Weill A., Van der Leeuw S., 2003, L'anthroposystème entité structurelle et fonctionnelle des interactions sociétés-milieux, in Levêque C., Van der Leeuw S. (ed.), *Quelles natures voulons-nous ? Pour une approche socio-écologique du champ de l'environnement*, Paris, Elsevier, pp. 110-129

paru dans *Sud Ouest Européen*, 2012, n°33, pp. 57-68

- Métailié J.-P., 1986, Photographie et histoire du paysage : un exemple dans les Pyrénées luchonnaises, *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, tome 57, fasc.2, 179-208
- Michelin Y., 2005, Le paysage dans un projet de territoire : quelques pistes pour une démarche de médiation paysagère, dans Droz Y. et Miéville-Ott V., (dir.), *La polyphonie du paysage*, Lausanne, Presses polytechnique et universitaire romandes, pp. 143-177
- Muxart T., Vivien F.-D., Villalba B., Burnouf J., (ed.) 2003, *Des milieux et des hommes : fragments d'histoires croisées*, Paris, Elsevier, 214 p.
- Taillefer F., 1939, Le Vicdessos, étude géographique, *Revue géographique des Pyrénées et du sud-ouest*, tome 10, fasc.. 3, pp. 161-268
- Vivien F.-D., Muxart T., 2011, Le comité scientifique « Sociétés, environnement et développement durable » du programme Environnement, vie et sociétés du CNRS (1999-2002) : une esquisse de bilan, *Natures Sciences Sociétés*, vol. 19, pp. 40-49